

Immobilier: le bord de mer renouvelle ses attraits

Par **Jorge Carasso**

Publié le 29/04/2021 à 20:48, mis à jour le 29/04/2021 à 21:43



DÉCRYPTAGE - Ce rush, provoqué essentiellement par des acheteurs parisiens, fait grimper les prix.

Les maisons de bord de mer ont toujours été un monde à part, avec une forte demande et des prix élevés. Mais depuis la crise sanitaire, ce marché connaît un boom sans précédent. Dans la chic Deauville, le montant des ventes a triplé en un an chez Barnes, un réseau d'agences spécialisé dans le haut de gamme.

Cet engouement se décline même dans toutes gammes de prix. *« Quand on échange avec les confrères, on voit bien que cette euphorie se voit partout en Normandie, pour tous les budgets et même pour les biens plus éloignés du littoral »*, souligne Bénédicte Belvisi, de l'agence Barnes Deauville. Les ventes se font express, du jamais-vu ou presque pour des

résidences de vacances. *«On vend beaucoup hors marché, sans passer d'annonce, sur fichier»*, précise Bénédicte Belvisi.

Ce vent de folie touche également la Bretagne. *«On vend en une semaine, voire même moins, des maisons qui mettaient deux mois à trouver preneur. C'est assez impressionnant»*, explique Patrick Le Berre, agent immobilier dans le Sud-Finistère. Ce rush, provoqué essentiellement par des acheteurs parisiens, fait grimper les prix. *«À Carnac, on arrive à des prix d'arrondissement parisiens pour des appartements avec vue sur mer. On ne pensait pas connaître cela aussi tôt»*, s'étonne Patrick Le Berre. Dans le sud de la côte Atlantique, pareil phénomène. *«À Arcachon, on constate des hausses terribles, à deux chiffres»*, souligne Michelle Zefel, notaire à Bordeaux. Sur la Côte d'Azur, déjà très chère, les prix se maintiennent, mais ne s'envolent pas. *«Il y a une demande soutenue, mais ce n'est pas la ruée. Lorsque les vendeurs demandent des prix improbables, 10 à 15 % au-dessus du marché, ces maisons ne partent pas»*, fait valoir Cyril Messika, de Planète immobilier à Antibes et coprésident de la Fnaim des Alpes-Maritimes.

Résidences secondaires

Conséquence malheureuse, les locaux peinent à se loger. *«Les gens nous disent, avec mon salaire de provincial, je ne peux pas acheter dans la commune où je suis né. Il va falloir que je recule dans l'intérieur des terres si je veux de la surface»*, poursuit Patrick Le Berre.

La pandémie, avec les besoins d'espace et de nature qu'elle a suscités, est pour beaucoup dans cette ruée vers la pierre de bord de mer, mais pas uniquement. Le prolongement du TGV a considérablement raccourci les temps de transports. On peut désormais se rendre à Saint-Malo depuis Paris en 2 h 30 et à Quimper en 3 h 30. Ce phénomène se décline aussi pour la côte basque, qui profite de la nouvelle ligne Paris-Bordeaux.

Ces acheteurs cherchent une résidence secondaire, pas un lieu de vie à l'année. *«Les gens désirent un refuge familial. Ils veulent pouvoir s'évader quelques jours, mais pas forcément changer de vie»*, souligne Patrice Besse, du réseau d'agences du même nom. *«L'envie qui domine, c'est pouvoir s'échapper de la ville rapidement.»*